

LE JOUR, 1946
01 JANVIER 1946

TRADUTTORE, TRADITORE

L'A.F.P. (Agence française de Presse) transmettait le 29 décembre la dépêche que voici qu'on pouvait lire sur « LE JOUR » de dimanche :

CITE DU VATICAN, le 29 déc. (A.F.P.) – « La reconnaissance de l'indépendance de la Syrie et du Liban par le Vatican ne semble soulever aucun obstacle et sera un fait acquis dès que les deux pays auront été reconnus par la plupart des Puissances du monde. Ceci dit-on n'impliquera pas nécessairement des rapports diplomatiques avec le Saint-Siège ».

Etrange rédaction d'une étrange dépêche ! Le Vatican passe, à juste titre, pour l'Etat le mieux renseigné du monde. Il est permis de croire que c'est le correspondant de l'A.F.P. qui est mal informé. Peut-être ce correspondant a-t-il rédigé son télégramme en italien et peut-être a-t-il été, à Beyrouth, la victime d'un traducteur médiocre. Jusqu'à ce que le cas soit rendu clair, ces deux suppositions paraîtront naturelles à chacun.

Car, notamment, le fait est celui-ci : à de rares exceptions près, le Liban a été reconnu par tous les pays du monde. Il est membre de l'Organisation des Nations-Unies qui sont cinquante et une nations ; pas moins.

Personne ne voudra admettre que ce qui est connu de l'univers, on l'ignore au Vatican ; et le rédacteur de l'A.F.P. qui a avancé témérairement son information, pourrait contrôler un peu mieux ses nouvelles ; à moins, encore, que son truchement l'ait trahi.

Nous signalons cette petite affaire parce qu'elle mérite vraiment de l'être. Pour nous, Libanais, c'est une grande affaire. On sait l'importance que nous attachons à la reconnaissance de ce pays par le Vatican, et on sait aussi, en quels termes filiaux nous appelons cette reconnaissance de nos arguments et nos vœux.

Pour nous (pour la Syrie voisine, et pour quelques autres), cet acte politique serait certainement un bienfait. De toute évidence, la présence diplomatique directe du Vatican sur nos rivages et notre présence auprès du Saint-Siège, seraient le point de départ d'excellentes et réconfortantes conversations. Et cela pourrait avoir un écho jusque dans les profondeurs de l'Arabie et de l'Asie.

Mais, la fin du télégramme de l'A.F.P. n'est pas moins curieuse que le commencement. « Ceci poursuit l'A.F.P. (c'est-à-dire la reconnaissance), *n'impliquera pas nécessairement des rapports diplomatiques avec les Saint-Siège* ». Qu'est-ce qu'on nous raconte là ! A qui fera-t-on croire que le Vatican nous reconnaissant enfin, ce ne serait que pour nous voir absents de la maison du Père, et, de surcroît, muets ?

Manquerions-nous, par hasard, ici de titres ou de moyens d'expression ? A quoi les « agences d'information » veulent-elles donc nous réduire sous prétexte de nous renseigner et de renseigner l'univers ?

La dépêche de l'A.F.P. ne saurait être d'origine vaticane. Au Vatican on s'exprime autrement. Et, nous ne nous laisserons pas émouvoir par les nouvelles tendancieuses qu'on impute à la diplomatie la plus claire-voyante et la plus mesurée du monde.

Il fallait *souligner*, comme on dit souvent, la rédaction et l'interprétation d'une nouvelle inutilement irritante et qui porte en soi la marque de la légèreté et de l'erreur.